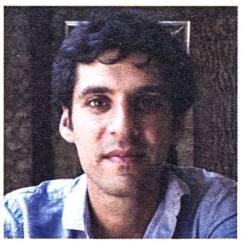
Matières à penser

Réflexions, réactions, propositions



De la falsification comme geste artistique à la *fake news*, ce que la photographie peut révéler

François Salmeron est journaliste, critique d'art membre de l'AICA, chargé de cours au département de Photographie de l'université Paris 8 et directeur général associé de la Biennale de l'Image Tangible, qui prendra ses quartiers dans le 20e arrondissement de Paris en ces mois de novembre-décembre. Il analyse pour nous le rôle de la photographie dans l'avènement des *fake news*, tout en relevant l'intérêt pour la retouche et la falsification du réel pour les artistes aujourd'hui.

LE NUMÉRIQUE, OUTIL DU FAUX ?

« La question de la photographie comme garante du vrai, opinion soutenue pendant très longtemps et qui perdure aujourd'hui, ou au contraire comme outil de perturbation de notre représentation du réel, est toujours dans l'air du temps. Le numérique a évidemment entraîné de nouveaux phénomènes. C'est une révolution par rapport à l'argentique, qui est venue bouleverser notre rapport à la photographie, au réel, et notre compréhension du monde. L'avènement du numérique a notamment provoqué une falsification et une retouche croissantes des images. Il va de pair avec les mouvements qui se sont produits sur Internet avec les réseaux sociaux, notamment cette formidable diffusion des images. »

> « L'avènement du numérique a notamment provoqué une falsification et une retouche croissantes des images. »

« Le numérique se trouve au fondement de ce phénomène. Mais ces questions de falsification ont toujours traversé la photographie. Le trucage, et plus généralement l'expérimentation de l'image, ont toujours été des gestes présents dans l'histoire de la photographie. Il ne faut pas croire que la photographie a toujours été arrimée à la reproduction fidèle de la réalité, c'est-à-dire au régime de la vérité. Un pionnier comme Talbot expérimentait déjà avec des produits chimiques sur le tirage. Dès l'origine, on cherchait à perturber l'image et son rendu. Il en va de même pour le cinéma qui partage avec la photographie deux tendances antinomiques, explicitées dans un texte magnifique écrit par le sociologue et critique de cinéma allemand Siegfried Kracauer à la fin des années 1950, *Théorie du film, la rédemption de la réalité matérielle* : d'un côté, il parle de la « reproduction » fidèle du réel, donc d'une photographie soi-disant objective ou d'une photographie comme document ; et de l'autre, il évoque une photographie dite « formatrice », c'est-à-dire créatrice de formes et dont le but n'est pas de retranscrire fidèlement et objectivement la réalité mais de porter un regard subjectif, artistique. Le numérique a créé des nouveautés, mais souvenons-nous que la photographie a toujours expérimenté et truqué à des fins artistiques ou journalistiques. »

IN PHOTO VERITAS ?

« Dans l'inconscient collectif, s'est installée l'idée de la photographie comme preuve, authentification, document du réel. On a tous fait de la photographie un jour, on a tous eu un Kodak jetable, un appareil numérique ou autre. On sait donc que ce que l'on a pris en photo a existé : c'est réel, c'est vrai. C'est ce qu'explique Roland Barthes dans *La Chambre claire*, avec son fameux concept, le « ça a été », autrement dit : ce que la photographie montre a nécessairement



Philippe Calandre, *Utopie 16*, 96 × 90 cm. Courtesy galerie Gouta

été réel. Mais cette expérience est mise à mal par le numérique, dont les liens avec le réel deviennent de plus en plus complexes et ambigus. Et l'idée d'une photographie comme garante de la vérité se trouve un peu plus ébranlée. »

« Aujourd'hui, un des instruments les plus efficaces pour faire passer une fake news, pour l'ancrer dans l'esprit des gens, c'est d'avoir recours à une photographie. »

« Le numérique pose les questions suivantes : allons-nous changer de paradigme ? Allons-nous passer de la photographie-vérité à la photographie falsifiée ? Allons-nous considérer les photographies qui sont soumises à notre regard moins vraies que fausses ? C'est ce qui est en jeu aujourd'hui. Car l'arrivée des *fake news* devrait nous amener à nous méfier davantage des images. L'avènement du numérique va de pair avec les réseaux sociaux. Une image numérisée peut être diffusée de manière beaucoup plus rapide sur les réseaux, contrairement au temps long du travail en laboratoire que nécessite l'argentique. On a donc une temporalité qui se resserre et qui va dans le sens de notre époque, d'une société de la « vitesse » pour reprendre les mots de Paul Virilio, philosophe qui vient de nous quitter. »

« Il y a une grande jubilation pour les artistes à pouvoir manipuler et transformer la réalité. »

« Au quotidien, on croule sous les *fake news*. Ceci étant, il y a quelque chose d'intéressant dans ce phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur : pourquoi utilise-t-on des photographies pour illustrer les *fake news* ? Eh bien, on retombe exactement sur le même préjugé évoqué plus haut : aujourd'hui, un des instruments les plus efficaces pour faire passer une *fake news*, pour l'ancrer dans l'esprit des gens, c'est d'avoir recours à une photographie. Car on s'appuie sur le présupposé que pour ceux à qui s'adresse le message – les récepteurs –, la photographie témoigne de quelque chose qui s'est réellement passé. J'aurais beau avoir retouché l'image, effacé des éléments, recadré de manière à ce qu'elle dise autre chose que le motif de base, on aura instinctivement tendance à la croire, à la prendre pour vraie et donc la *fake news* fonctionnera.

ÉDUCATION À L'IMAGE

« Avant même d'avoir recours à des choses aussi complexes que la retouche, le cadrage permet de jouer avec la signification d'une scène et de rejeter hors champ des éléments d'information. C'est la question primordiale de la photographie : ce que l'on met en valeur et ce que l'on évacue. On devrait développer davantage de cours d'éducation à l'image. L'image est une donnée tellement présente aujourd'hui, mais on ne la met jamais en question et, par conséquent, on prend pour vrai ce qui circule sur Internet ou dans les médias. On ne nous apprend pas suffisamment à lire une image et à comprendre en quoi elle est un message codé et construit – d'autant plus codé et reconstruit avec la retouche numérique –, à développer un esprit critique. Nous sommes trop passifs face aux images, nous prenons pour argent comptant ce qu'elles nous montrent. »

RETOUCHE/MISE EN SCÈNE, DES GESTES TOUJOURS CONTEMPORAINS ?

« De nombreux artistes de la Biennale de l'Image Tangible se servent de la retouche, de Photoshop, et de trucages. Plus que jamais les artistes sont intéressés par ces gestes. Aujourd'hui, des photographes ou des photojournalistes qui refusent le numérique ou la retouche, comme Stéphane Duroy exposé récemment au Bal, représentent une minorité. Mais pourquoi la retouche et la transformation du réel passionnent autant les artistes ? Parce qu'elles permettent d'être créatifs, d'aller au-delà d'une image comme simple calque de la réalité, au-delà de la posture du photographe qui prend ses distances et s'efface au maximum pour laisser parler une soi-disant objectivité. L'objectivité en photographie est un grand mythe. »

« Dans l'inconscient collectif, s'est installée l'idée de la photographie comme preuve, authentification, document du réel. »

« La mise en scène est un procédé qui fait partie de l'histoire de la photographie et des pratiques contemporaines. Une des mises en scène les plus connues, et qui a fait beaucoup de bruit, est la photographie de Robert Capa d'un soldat mort au combat pendant la guerre civile espagnole, que l'on croit prise sur le vif. C'est d'autant plus complexe qu'il s'agit ici d'une mise en scène du photoreporter qui était toutefois présent sur le front et a fait de nombreuses photographies témoignant des violences de la guerre civile espagnole. Au lieu de penser que la photographie prend un événement sur le vif (telle que prônée par Henri Cartier-Bresson dans *L'Instant décisif*), un des présupposés de la photographie-vérité ou photographie-document, il y a cette volonté de créer une situation dans la mise en scène, plutôt que d'être le témoin distancié d'un événement. Ce qui revient à assumer sa subjectivité, en tant qu'artiste, auteur, créateur, plutôt que comme témoin détaché. »

« Le recours aux retouches permet également de s'exprimer en tant qu'auteur. »

« Le recours aux retouches permet également de s'exprimer en tant qu'auteur, en tant que subjectivité qui pose un regard sur le réel ou détourne le réel. Il y a une grande jubilation pour les artistes à pouvoir manipuler et transformer la réalité. Dans la Biennale de l'Image Tangible, nous présentons notamment le travail de Philippe Calandre, qui compose des paysages irréels, comme sortis d'un songe, autant de visions futuristes qui peuvent rappeler *Metropolis* de Fritz Lang. Ces *Utopies*, comme il les nomme, sont complètement retouchées et n'existeraient pas sans Photoshop. Le numérique et ses possibilités de retouche donnent lieu à une nouvelle réalité, ouvrent un autre champ du réel et de l'imaginaire, et permettent de ne pas rester cantonné à ce que nous donne le réel et à ce qu'on devrait en restituer. » ■

Plus d'informations sur la Biennale de l'Image Tangible – Paris 20e :

www.bit20.paris

Exposition phare, du 9 au 18 novembre au Red Studio (25, rue Boyer 75020) : www.bit20.paris/la_biennale/exposition-phare

12 expositions satellites, du 1er novembre au 22 décembre, dans les lieux partenaires de la Biennale : www.bit20.paris/la_biennale/expositions-satellites